

L'Ami de la Religion et du Roi ;

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE,

POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

PRO DEO, REGE, ET PATRIA.

Vol. I.] TROIS-RIVIERES, 1er Septembre, 1820. [N^o. 4.

De la Société et de ses Développemens.

Au temps d'Esopé, les beaux esprits s'envoyoient mutuellement des énigmes à deviner ; sous Louis XIV, des savans s'adressoient, les uns aux autres, des problèmes de géométrie à résoudre.

Nous pourrions aujourd'hui faire quelque chose de semblable, et demander, par exemple, comment on peut bâtir en l'air, comme on le demandoit à Esopé ; car, en vérité, depuis long-temps, nous bâtissons en l'air, et après tant d'années de travaux législatifs, nous ne sommes pas beaucoup plus avancés que le premier jour, et à mesure que nous élevons l'édifice, l'édifice manque toujours par les fondemens.

Ce n'est, cependant, ni des énigmes, ni des problèmes, que je veux proposer à nos modernes publicistes, mais quelques vues sur l'origine et les développemens naturels de la société, qu'ils laisseront au reste sans réponse ; car nos adversaires affirment des erreurs, calomnient les personnes, dénaturent les faits, et à la fin ne peuvent rien répondre.

Le système qui fait dériver la société publique de la société domestique prouvé par la similitude de leur constitution, par les monumens les plus anciens de l'histoire, et même par les seules inductions de la raison, leur parût trop simple et surtout trop monarchique, et ils supposent un peuple qui s'assemble, et qui, sous certaines conditions, confie à un seul homme le pouvoir sur tous les autres.

J'admets la supposition du peuple qui s'assemble, et je raisonne dans cette hypothèse.

Je remonte le plus haut possible, et je suppose, à mon tour, des familles indépendantes de tout lien public ou politique, réunies seulement, ou plutôt rapprochées par la communauté de territoire.

Je suppose encore que cette peuplade parle un langage commun, et que les êtres qui la composent, ont, par conséquent des idées qui, dans ce premier état ne peuvent être guère que des idées de conservation physique, naturelles à l'homme, et qui se retrouvent, quoique plus simples et plus bornées, chez l'animal.